



X-Seed 4000, détournement d'un projet architectural japonais, 800 étages où le visiteur erre jusqu'à la paranoïa.

Installation Une utopie glaçante de l'artiste suédois Bernstrup.

La tour des solitudes

Après le Potsdamer Platz à Berlin et le quartier de la Défense («Nekropolis», *Libération* du 11 octobre 2002) à Paris, la nouvelle installation de Tobias Bernstrup immerge le visiteur dans «X-Seed 4000», la plus haute tour d'habitation jamais projetée. Ce (vrai) projet de la Taisei Corporation est un grandiose immeuble en acier de 800 étages construit sur l'eau dans la baie de Tokyo, censé héberger près d'un million d'habitants. Sa silhouette conique de 4000 mètres de haut évoque le mont Fuji qu'elle dépasse arrogantement de 224 mètres. On retrouve dans la proposition de l'artiste suédois, qui subvertit les

codes du jeu vidéo, son goût pour les architectures glaçantes, les décors urbains désertiques, les ambiances anxiogènes et claustrophobes. Le visiteur arpente cette vision utopique parfaite. Il erre sans but dans ce décor de science-fiction vitrifié, au sol et aux façades luisantes comme des miroirs, quasi vide de toute présence humaine. Une solitude sous haut contrôle. Dès qu'il marche sur la pelouse ou trempe ses pieds dans l'eau des fontaines, les voix synthétiques des systèmes de surveillance le rappellent à l'ordre, renforçant le sentiment paranoïaque. S'il a l'impression qu'il se déplace à sa guise grâce à la souris, il se rend vite compte qu'il lui est impossible de s'écarter des che-

mins tracés (ascenseur en panne, porte close, cul-de-sac). Quoi qu'il fasse et quel que soit le temps qu'il prenne, il arrive inexorablement là où l'artiste l'attend. Au sommet de l'étouffante et limpide tour, après un interminable voyage en ascenseur.

Devant deux platines, unique mobilier de cette pièce ronde et aveuglante, un avatar SM de Bernstrup, en corset de vinyle noir, l'accueille avec un petit rire sardonique: «Welcome, stay for a

while, stay for ever.» Seule issue possible: aller droit vers la lumière blanche, se jeter dans le vide intersidéral et admirer cette vision unique de Tokyo vu du ciel. Suicide spectaculaire, qui répond à celui de la Potsdamer Platz. Au sous-sol, une autre vidéo, non interactive, plonge le visiteur dans la sinistre pénombre d'une ville de polygones. A nouveau la solitude, le vide, le désespoir. «La ville est l'espace où se cristallisent la blessure, le manque, la mort, la réalité déchirée et inachevée du sujet qui cherche et ne trouve rien», explique Bernstrup qui s'est lui-même mis en scène comme un personnage de jeu vidéo, à l'identité mal définie. ◀

Cosmic galerie 76, rue de Turenne, 75003. Jusqu'au 24 mars, du mardi au samedi de 12h à 19h.
www.cosmicgalerie.com
www.bernstrup.com

MARIE LECHNER